

pierres, dont la partie inférieure, formant le plafond, est légèrement concave et richement sculptée. Au centre de chaque console se trouve un médaillon de forme hexagone, représentant en haut l'un des anciens dieux. Autour de chaque médaillon sont quatre rhomboïdes contenant des bustes avec encadrement en réseau, lesquelles sont tellement abîmés qu'en peut à peine les distinguer. Le portique est détruit, quelques fragments seulement des colonnes restent en place. L'escalier qui y conduisait est aussi détruit, et le front du vestibule est rempli par un mur d'origine sarasine. La plupart des colonnes du péristyle sont tombées. Du côté sud, il en reste quatre avec leurs entablements, tout auprès du portique. À l'ouest, il y en a six, et au nord, neuf. Les colonnes qui restent aujourd'hui sont marquées d'une ombre dans le plan que vous avez en mains. Le fût de l'une des colonnes est tombé sur le mur du côté sud, déplaçant dans sa chute plusieurs pierres du mur de la *cella*. Ce fût est là, comme un arbre penché sous l'effort du vent, et s'appuyant sur le mur depuis plus d'un siècle, et cependant les deux ou trois pierres qui composent cette colonne, sont si fortement liées ensemble qu'elle résiste encore et ne présente aucun indice que les pierres vont se séparer. Cette colonne, comme l'observe Wood, a enfoncé une partie du mur du temple, plutôt que de se disloquer. Rien de plus parfait que la coupe de ces pierres, remarque Volney; elles ne sont jointes par aucun ciment, et cependant la lame d'un couteau n'entre pas dans leurs interstices. En 1751, deux voyageurs anglais, Wood et Dawkins, publièrent des dessins de Baalbek, et à cet époque, le côté ouest du Temple du Soleil était intact, et neuf colonnes du côté sud existaient encore. Il y avait aussi alors debout neuf des colonnes du Grand Temple. Le tremblement de terre de 1759 renversa par terre trois de ces dernières et neuf du péristyle du Temple du Soleil.

Les dimensions de la *Cella*, 1, sont de cent soixante pieds par quatre-vingt-cinq. En avant, il y a un vestibule, 2, de vingt-quatre pieds et demi de profondeur. Un mur moderne le ferme, ne laissant qu'une étroite ouverture faite en brèche. En se glissant par ce passage, au milieu de la poussière et des décombres de toutes espèces, on arrive devant ce que les amateurs considèrent comme le bijou de l'édifice : le grand portail, 3. Il a vingt-et-un pieds de large par quarante-deux de haut. Les côtés sont formés chacun d'une seule pierre, et le linteau se compose de trois énormes blocs. Tout autour de la porte, il y a une bordure de quatre pieds de large, laborieusement et élégamment sculptée, représentant des fruits, des fleurs et des feuilles de vigne. L'architrave contient de plus des petits personnages tenant dans leurs mains des grappes de